ROMANS COLLECTIFS et INDIVIDUELS

L'heure la plus délicieuse dans nos classes est certainement celle où chacun vient, le plus simplement du monde, parler à tous de ce qui l'intéresse ou le passionne, de ce qu'il a observé ou ressenti. La lecture des histoires de chacun, accompagnée de forces commentaires par le petit auteur, — parce qu'à cet âge on s'exprime encore tellement mieux par la parole que par la plume, — soulève toujours chez les petits auditeurs : questions, explosion de surprise ou de joie. C'est l'heure familiale où l'on sent vraiment battre le cœur de la classe.

Pour rendre plus riche encore cette atmosphère ou pour favoriser l'éclosion de textes — ceci, pour ceux qui se plaignent, ce n'est pas mon cas, de la pauvreté des sujets traités, on peut faire appel à deux sources jaillissantes d'histoires : « le roman collectif » et « le roman individuel ».

Le roman collectif, c'est, en dehors des contes beaucoup plus courts, réalisés en cours d'année à la faveur d'une idée poétique ou d'un texte à exploiter, une histoire de longue haleine dont les personnages familiers vivront à nos côtés durant toute l'année ou pendant plusieurs mois, bref, tant que subsistera l'intérêt.

Comment naît un roman collectif ? Il ne faut rien imposer mais attendre l'occasion ; pour que subsiste l'enthousiasme, il est toutefois permis de suggérer, de provoquer l'intérêt.

D'un texte charmant sur un petit oiseau, nous avons tiré pendant toute une année « Les aventures du petit oiseau Cacao ».

Parce qu'au retour de vacances, j'avais rapporté du Pays basque une maisonnette prête à habiter, nous y avons fait vivre, toute une autre année, la famille Etcheverry. Il y avait là : le père, la mère, les deux enfants et les animaux familiers qui menaient une existence en tous points semblable à celle d'une famille champenoise : à la Chandeleur, on y faisait sauter les crêpes ; à la Noël, on remplissait les petits souliers des enfants. Un père Noël, bien entendu ! On y célébra même un baptême et un joyeux mariage. Les garçons travaillaient au mobilier tandis que les filles ornaient la maison

de tapis, de napperons et confectionnaient avec fièvre la robe de baptême et celle de la mariée !

Plus tard, ce fut le joyeux Jean de la Lune qui descendit de la scène, où nous l'avions « joué », avec son potiron et sa canne en cure-dents pour nous tenir compagnie plusieurs mois durant. Et ce petit bonhomme était si plaisant que les enfants ne voulurent plus le quitter et qu'il commença avec eux un passionnant tour du monde sur le dos de l'éléphant volant, son ami Dumbo.

Cette année, deux petits lutins farceurs ont succédé à la famille Etcheverry dans la maisonnette basque. Deux lutins ! Vous imaginez si l'on peut s'en donner à cœur-joie dans le domaine de la fantaisie et de l'imagination avec deux pareils compagnons !

Textes et dessins abondent et dans toutes les circonstances de la vie scolaire, Rikikou et Rikikan ont leur place et mettent leur note plaisante. Prochainement, ils nous accompagnent à Paris, au Zoo, et à l'avance, on pense à tout ce qui va arriver !

Tous ces romans collectifs, remplis de dessins, constituent un apport pour la bibliothèque de la classe et ce sont, je crois, les livres préférés de tous.

Le roman individuel, c'est, pour chaque enfant qui en éprouve le désir, un petit carnet bien à lui, sur un sujet choisi par lui, et sur lequel au jour le jour il note impressions, observations et dessins. Ainsi, petit à petit, le carnet devient une véritable histoire, un petit roman plein d'intérêt.

D'une expérience de plusieurs années, j'ai pu tirer les observations suivantes :

Le choix du sujet. Souvent un être vivant ou un animal familier à l'enfant : « mon petit frère » ou « ma petite sœur », « mon petit chien » ou « chat », mon petit lapin, mon chevreau, mon petit cochon, mes souris blanches, mes hirondelles, ma pie, mes tourterelles, etc...

Il y a eu aussi : mon petit jardin, mes rêves, ma petite sœur et moi (nos jeux), mon beau poupon, mon école, etc...

Il est essentiel que chaque enfant choisisse lui-même le sujet. Il se crée alors une véritable émulation, chacun veut avoir son carnet et on n'a pas besoin de le stimuler pour écrire ! D'ailleurs, les camarades se chargent de ranimer ceux qui négligeraient trop longtemps « leur » roman.

L'intérêt de ce travail est multiple. D'abord il développe le goût d'écrire. « Vivement que j'aie mon petit chien pour commencer mon carnet ! » dit un petit.

Il développe les qualités de persévérance.

On n'abandonne jamais le travail commencé d'observation, de sollicitude aussi pour l'animal favori ou les plantes cultivées avec soin.

Et quelle joyeuse atmosphère cela crée dans la classe :

La vie d'un simple petit cochon et de sa voisine la chèvre Biquette peut être bien spirituelle vue par un petit bonhomme de 7 ans !

Et ces trois petits chiens farceurs qui révolutionnaient la maison ! Comme chaque jour on attendait leurs « tours » avec impatience !

Aussi quand Mimi a annoncé qu'on les avait vendus, quelle consternation ! Aussi grande que lorsque Jean-Marie est arrivé en annonçant la mort de ses petites souris blanches !

Les amis de chacun sont les amis de tous et, à tour de rôle, ils viennent nous rendre visite : les petits frères, dans les bras du grand frère ou de la grande sœur, reçoivent les caresses de tous. Les mamans, quelquefois, apportent elles-mêmes leur précieux fardeau et quelle joie si l'on a en échange un sourire ou un baiser.

La chèvre Blanchette est venue, elle aussi, un peu dépaysée mais vite à l'aise quand elle eût trouvé, dans un vase, des feuilles d'acacia à brouter ! Les petits chiens, si sages sur leur banc à côté de leur petit maître ; le poupon dans sa robe de dimanche, etc...

Ceux qu'on ne peut amener, on va les voir à domicile ou dans les prés où ils s'ébattent : les poussins, le poulain, le petit veau à l'étable près de sa maman.

Chaque petit carnet, enrichi de photos ou d'images qu'on recherche les uns pour les autres dans un bel élan de solidarité, constitue un travail à la portée de tous, même des plus déshérités.

Pour ceux-là, qu'il ne faut jamais oublier, c'est une occasion de s'extérioriser, de faire des textes simples, à leur portée. Ce sont eux, souvent, les plus appliqués à ce travail où ils n'auront à se comparer à aucun autre enfant et où leur complexe d'infériorité, s'il existe, n'aura pas à jouer. C'est parfois pour eux un véritable démarrage qui agit sur tout leur travail scolaire.

Pour l'institutrice, il y a beaucoup à puiser dans ces travaux qui l'aident à mieux connaître l'enfant, son milieu, ses réactions.

C'est une œuvre tout simple mais touchante comme tout ce qui est vie et vérité.

C. DELMARLE, Mardeuil (Marne).

Pourquoi JOLIOT-CURIE a-t-il été révoqué ?

Tel est le titre de la brochure éditée par l'U.F.U. qui retrace la vie et l'œuvre du savant, du patriote, du résistant et les circonstances de sa révocation. Des documents annexes. Un portrait.

Faites vos commandes à l'Union Française Universitaire : 19, rue de Jussieu, Paris 5^e, C.C.P. 5608-56, Paris.

Prix de l'unité : 20 francs.

Réduction de 20 % à partir de 20 exemplaires.